

APRÈS L'ÉCHEC POLITIQUE DU 5 MAI: OU LE SYNDICALISME SE DÉGAGERA DE LA TUTELLE COMMUNISTE OU IL S'EFFONDRA...

La politique communiste vient d'encaisser un échec des plus graves qui menace d'avoir des conséquences redoutables pour l'avenir du syndicalisme. Le parti stalinien vient de mettre un pied sur la pente descendante et il semble devoir éprouver bien des difficultés pour remonter le dangereux courant. Ce qui nous laisserait strictement indifférents - indifférence de principe que nous devons à notre double qualité d'anarchistes et de syndicalistes - si les dirigeants communistes n'avaient pas commis la faute d'entraîner la C.G.T. dans une action où nous prétendons une fois de plus qu'elle n'avait rien à faire.

Les communistes n'avaient rien négligé pour forcer le succès. Disposant de moyens financiers énormes, moyens n'ayant, semble-t-il, que peu de rapports avec les ressources normales tirées des cotisations et des souscriptions des membres du parti, ils étaient parvenus à créer une fantastique machine de propagande à l'aide de laquelle ils avaient entrepris une monstrueuse campagne d'abrutissement psychologique des masses, campagne qui devait aboutir, par la répétition lancinante des plus grossiers slogans, par des défilés spectaculaires et le vacarme assourdissant des clairons et tambours, par le chantage et la menace, à transformer le peuple en un troupeau effaré dont on se flattait d'exploiter l'affolement pour mieux le précipiter vers les urnes. Le coup, depuis Hitler, est devenu classique, et les communistes n'ont rien fait d'autre, ces dernières semaines, que tenter l'opération qui permit jadis au démagogue de Braunau d'imposer sa loi au peuple allemand.

Maîtres à peu près absolus de la C.G.T., les communistes ne pouvaient manquer de la mobiliser en vue de renforcer la frénétique entreprise d'abêtissement des foules ouvrières qui menaçait de transformer les travailleurs français en automates au cerveau vidé et à la volonté anéantie. Nous avons, hélas une trop longue expérience de ce dont sont capables les foules lorsque, exaspérées et poussées à bout par les misérables excitations de politiciens irresponsables, elles foncent tête baissée sans apercevoir le piège. Le piège, c'était celui de la dictature.

Dans cette honteuse pantalonnade électorale, la C.G.T. a été un instrument, et rien de plus. Un instrument comme les cliques et les fanfares, les banderoles et les pots de goudron. Le pire, c'est que les dirigeants confédéraux n'auront pas même l'excuse - c'en est quelque fois une - de la réussite. La folle équipée marxiste est tombée dans le lac, la mascarade patauge dans le cirage, les pantins sont désarticulés et ramollis. Et le syndicalisme a perdu la face.

Indifférents en matière de gouvernement, nous nous moquons éperdument de ce qu'il adviendra de Gouin, Thorez et de leur sale bande gouvernementale et exploiteuse. Mais une certaine logique - que nous n'avons pas à discuter ici - exigera sans doute leur éloignement du pouvoir et leur retour dans l'opposition. Or une autre équipe de politiciens au pouvoir, c'est peut-être une nouvelle orientation pro-américaine de la politique française, c'est le relâchement, sinon la rupture brutale, des liens qui attachent la France à la politique russe. Et comme nul n'ignore que les ressorts de la tactique communiste ne jouent qu'en fonction des intérêts diplomatiques de la Russie, qui sait si les nacos ne vont pas tenter de parer le coup en provoquant des grèves politiques? C'est là qu'apparaîtra cruellement le danger auquel s'exposent les syndicats en se liant trop étroitement avec les partis, surtout lorsque cette liaison finit par prendre la forme d'une subordination totale et inconditionnelle.

Mais de quoi avons-nous l'air, nous syndicalistes, dans cette ridicule affaire? Il faut pourtant réagir et envisager l'épuration nécessaire des syndicats.

Les électeurs viennent de renvoyer les chefs marxistes à leurs chères études.

Nous ne parviendrons, de notre côté, à redonner au mouvement ouvrier l'indépendance dont il a plus que jamais besoin qu'en extirpant la peste marxiste du mouvement syndical.
